

L'An Mil
débuta
un dimanche !

Version courte

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

L'AN MIL DÉBUTA UN DIMANCHE
Pièce créée en 2008 au théâtre de Saint-Maur (94)

DISTRIBUTION

Par ordre d'entrée en scène

37 rôles environ jouables avec 20 acteurs actrices

Le conférencier

3 Aztèques, ou + (1)

L'équipe BX 113

Les Gaulois

Dom

Napolis

Mégane

Angus

Pedro

Arthur

Nicéphore Niepce

Les fantômes 3 ou+ (2^{ème} rôle)

Les villageois 1827

Les villageois de l'An Mil

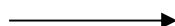
le maire

Aurore



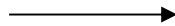
Aude

Caroline



Ermeline

Joséphine



Tiphaine

Mahaut

Théodore



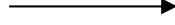
Aurèle

René



Béranger

Joseph



Nestor

Le directeur

La secrétaire (Mina)

Le mage

L'équipe OZ 48

Les gnomes, 3 ou+ (3^{ème} rôle)

Jey

Bob

Swen

PROLOGUE

(Le conférencier s'installe à son pupitre, devant le rideau fermé)

CONFÉRENCIER : Mesdames, messieurs, bonsoir. Aujourd'hui, nous vous invitons à assister à un événement exceptionnel. Notre centre de recherche qui travaille avec acharnement sur un projet secret depuis des années, vient enfin d'aboutir à un résultat extraordinaire : la tridimensionnalisation historico-holographique.

Nous avons donc le plaisir de vous présenter, en avant-première mondiale, une Odysée moderne avec ses exploits, ses erreurs, ses tâtonnements que vous voudrez bien nous pardonner.

Ainsi, nous tenterons d'apporter une réponse à cette anecdote étrange mais véridique —dont vous trouverez trace dans les chroniques de l'encyclopédie Larousse— laquelle s'est déroulée en 1827 sous le règne de Charles X. Je cite : *“Une fillette fascine l'opinion par... ses yeux. Chacun peut en effet y lire les mots disposés autour de l'iris : “Napoléon empereur ».*

C'est aussi l'année où Nicéphore Niepce réussit à fixer la première photographie sur une plaque de métal.

Nous vous ferons voyager —d'où le titre de cette conférence— en l'An Mil. La grande peur du nouveau millénaire a-t-elle réellement existé ? Nous vous y révélerons l'existence d'une peuplade : les Gaulois de Gorgobida, découverts récemment par des chercheurs indépendants. Vous trouverez un complément d'information sur internet.

Je ne m'étendrai pas davantage. Place à la magie du spectacle tridimensionnel holographique. Je vous laisser découvrir, apprécier et juger :

“L'An Mil débuta un dimanche” !

(Il sort, les machinistes emportent le pupitre)

ACTE I SCÈNE PREMIÈRE

L'arrivée en 1827 : Dom- Mégane-Pedro

(L'équipe BX113 arrive sur les lieux : un village en 1827. Ils sont vêtus de tenues mi-futuristes, mi-spatiales et portent du matériel dans des sacs. Dom consulte son Fodio, un micro-micro-ordinateur, fixé à son poignet)

DOM : Pile dans le mille ! Mon Fodio m'indique que nous nous trouvons au lieu et jour programmés : 1827 !

MÉGANE *(déposant sa sacoche- elle porte des lunettes)* : Un joli bond en arrière de deux siècles, Dom. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître.

DOM : Juste à la convergence des ondes ondulatoires.

PEDRO *(qui regardait dans tous les coins)* : Ne traînons pas. Il faut tout installer et boucler l'affaire avant que les habitants ne sortent de la messe.

DOM : Tu as raison, Pedro. Place les super-mini-caméras, je m'occupe de régler l'interférence des faisceaux laser sur la régie holographique. *(Il met des écouteurs dans ses oreilles)*

MÉGANE : Tu testeras aussi mes micro poly-directionnels. Je ne voudrais à aucun prix rater la première interview historique en mondia-vision.

DOM : Sans problème, Mégane.

PEDRO : Dom, dis-moi ce que ça donne.

DOM : Pas mal, pas mal... J'ai encore une zone d'ombre dans l'angle des azimuts 275°-320°.

PEDRO : C'est réglé dans trois secondes !

MÉGANE : L'endroit le plus pittoresque pour centrer la scène est le puits... Je fais un essai... *(Elle se positionne)* Bonjour, ici Mégane Samal qui vous accueille en live depuis l'année 1827... C'est bon ?

PEDRO : Pour moi, c'est O.K.

DOM : Pour moi aussi.

MÉGANE : Parfait. Je vous laisse terminer, je vais me changer en vitesse.

PEDRO *(ironique)* : En moins d'une heure et demie, j'espère ?

(Elle hausse les épaules et sort)

DOM : O.K. Le panoramique horizontal et vertical est full-complet, 360° sous tous les axes. Pedro, attends, je fais tourner. Place-toi près du puits.

PEDRO *(imitant sa collègue)* : Bonjour, ici Mégane Samal qui vous accueille en live depuis l'année 1827... C'est bon ? *(Ils rigolent tous les deux)*

DOM : O.K. Tourne sur toi-même *(il continue son imitation)* Déplace-toi... Génial !

PEDRO : Tu imagines que les spectateurs découvriront le véritable Nicéphore Niepce, en 3D-live à travers les siècles. On croit rêver.

DOM : Oui, mon vieux, nous sommes des pionniers ! J'en tremble, j'en frétille.

PEDRO : Et moi, j'ai la chair de poule, parole !

J'ai les boules, les chocottes... (*passé le relais*)

Dom : Je frémis, je chevrote.

Pedro : J'ai les foies, les copeaux

Dom : Les jetons, les grelots.

Pedro : Les g'noux qui font bravo !

Dom : Et les miches à zéro !

Les deux : Et les miches à zéro !

(*Ils se tapent dans la main*)

PEDRO : On devrait monter un duo comique... Dom et Pedro, gags à gogo ! Je me demande sur quels critères ils nous ont choisi pour cette grande première historique. Nous ne sommes ni les plus expérimentés, ni les plus doués, il faut le reconnaître.

DOM : Aucun ! C'est notre fraîcheur, notre spontanéité qui ont fait la différence. Et ce sont les ordinateurs qui nous ont sélectionnés tous les trois.

PEDRO : Grand merci aux ordi infailibles !

MÉGANE (*revient sans lunettes*) : Dites, les gars, qu'est-ce que vous en pensez ? (*Elle se pavane dans une belle robe d'époque. Les garçons s'extasient exagérément*) C'est pas¹ un peu trop luxueux pour ce coin de campagne ? Saint-Loup de Varennes, un trou perdu.

DOM : Que veux-tu que je te dise ? Les couturières se sont fiées aux documents.

PEDRO : Tiens, t'as enlevé tes lunettes.

MÉGANE : Pour éviter l'anachronisme.

PEDRO : L'ana quoi ?...

DOM : Anaconda ?

PEDRO : ananas ?

MÉGANE : Analphabètes !... A-na-chro-nis-me signifie qu'elles n'étaient pas d'époque, si vous préférez. Imaginez que Nicéphore les remarque, ça peut engendrer une distorsion du passé qui influencerait sur son époque et créerait un clash à une époque future.

PEDRO : Merci, je sais, j'ai aussi suivi le stage...

DOM : Attention, j'ai l'impression qu'on vient ! Chacun à son poste. C'est parti !

PEDRO : Moi, je retourne au module de translation faire chauffer les moteurs intra-temporels !

(*Dom se cache avec son matériel, Pedro disparaît en coulisse, Mégane vérifie sa tenue, sa coiffure*)

¹ On remarquera tout au long de la pièce que, dans ce futur proche, on aura banni la double négation.

SCÈNE 2

L'interview: Mégane- Dom- Pedro- N. Niepce

DOM : 5- 4- 3- 2- 1- zéro, antenne !

(Pendant toute la scène, il s'attachera à faire des réglages techniques sur son clavier)

MÉGANE : Bonjour chers spectateurs holographiques. J'ai l'immense privilège de vous accueillir *(Niepce, accaparé par sa découverte qu'il tient à bout de bras passe sans la voir)*, en direct de l'Histoire puisque je vous convie en 1827. Je suis venue pour vous à la rencontre *(elle marche vers lui, face public, en extase)* du créateur —trop mal connu— de l'image artificielle, le père de la photographie, j'ai nommé... **Nicéphore Niepce** !

NIEPCE : Qui m'appelle ?... Oh ! Bonsoir, mademoiselle. Pardonnez mon étourderie, j'étais accaparé par le résultat enfin positif de plusieurs années de recherches... Pourtant, j'aurais dû vous remarquer.

MÉGANE *(minaudant un peu)* : Oui, monsieur Niepce. Et pourquoi cela ?

NIEPCE : Parce que vous n'êtes pas d'ici. D'où venez-vous ?

MÉGANE *(déçue)* : De... de Paris.

NIEPCE : C'est pour cela que vous portez une robe à la dernière mode. Vous voyagez ?

MÉGANE : En quelque sorte. *(Elle se ressaisit, lui sourit)* Monsieur Nicéphore Niepce, je suis précisément venue pour vous interviewer... vous questionner à propos de cette formidable invention de la photographie² qui, en 1895 donnera naissance, grâce aux frères Lumière, au cinématographe.

(Grimace de Dom pour la même raison qu'en début de réplique)

NIEPCE : Pardon, que dites-vous ?

MÉGANE *(réalisant sa bévue)* : Heu... Non, n'y prêtez pas attention. Juste une idée qui me revenait en mémoire. Je voulais dire que je suis journali... écotière, oui écotière dans un grand journal parisien et que je souhaitais vous entendre parler de votre travail pour nos... lecteurs.

NIEPCE : L'information a déjà atteint la capitale ?

MÉGANE : De nos jours, l'information fait le tour du globe en une seconde grâce à internet et... *(Signes désespérés de Dom !)*

NIEPCE : Je ne vous suis pas très bien.

MÉGANE : Ce n'est pas grave. Je disais... *(lui prenant la photo des mains)* Je disais que votre... cliché était très net... Hein ! très net... *(Il le lui reprend des mains doucement, le lui rend dans le bon sens. Dom secoue la tête, découragé)* Très net pour un premier essai. Combien de temps de pause ?

² Le terme n'apparaîtra qu'en 1839. Aïe ! aïe ! aïe !

NIEPCE : Sept heures.

MÉGANE : Ah ! la vache !... Je veux dire qu'à ce rythme vous n'auriez pas pu prendre cette vache (*désigne quelqu'un dans le public*) comme modèle, elle aurait bougé. (*Dom fait la moue*)

NIEPCE : Cela me semble évident.

MÉGANE : Comment êtes-vous parvenu à fixer l'image sur le métal ?

NIEPCE : Hé bien, c'est tout un cheminement qui m'a pris plus de vingt ans.

MÉGANE : Vous avez dû commencer au berceau !

NIEPCE (*n'écoulant pas la remarque*) : J'en suis parvenu à y déposer une couche de bitume de Judée que j'ai exposé à la lumière à travers la lentille d'un boîtier obscur. Puis, je l'ai traitée à l'acide comme une eau-forte.

MÉGANE : Passionnant !

(Il la fixe soudain, après l'avoir observée à plusieurs reprises)

NIEPCE : Vous savez que vous avez de beaux yeux.

MÉGANE (*à part*) : "T'as d'beaux yeux, tu sais !". Voilà qu'il plagie Gabin et Morgan dans "hôtel du nord", j'ai adoré le film. (*Dom fait non de l'index*) Oh ! Pardon, je suis bête, c'était bien après !

NIEPCE (*s'approchant*) : Je remarquais juste la limpidité de vos prunelles... (*il se trouble*) on dirait...

MÉGANE (*à part*) : Il me drague ! C'est pas prévu dans le script. Je ne peux pas lui filer une baffa !

(Elle le regarde et c'est la fascination. Il lui saisit les mains et, les yeux dans les yeux :)

NIEPCE : "Je sais qu'il est des yeux, des plus mélancoliques,

Qui ne recèlent point de secret précieux ;

Beaux écrins sans bijoux, médaillons sans reliques,

Plus vides, plus profonds que vous-mêmes, Ô Cieux !"³

MÉGANE : Nicéphore, ce n'est pas raisonnable. Nicéphore, nous nous connaissons à peine.

(Il se rapproche, scrutant ses yeux par le biais)

NIEPCE (*se rapprochant encore*) : Je lis dans vos prunelles en belles anglaises...

"NAPOLÉON... EMPEREUR"⁴

MÉGANE : C'est moins poétique.

NIEPCE (*se réveillant lui aussi*) : Mais peut-être prophétique ! L'Aiglon a seize ans, n'est-ce pas !

Votre œil, belle inconnue, aurait-il, par un procédé semblable au mien, fixé l'image de l'avenir ?

MÉGANE : Mon œil, peut-être pas, mais je crois pouvoir affirmer sans me tromper que Napoléon II ne règnera jamais. (*Aïe ! mime DOM depuis sa cachette*) Si nous revenions à votre découverte ?

(Un brouhaha attire leur attention. Soudain, un sifflement qui commençait à s'amplifier devient assourdissant. Alerte !)

DOM : Mégane ! Vite, on décroche ! Le système d'alarme s'est déclenché ! Mégane, vite !

(Dom et se précipite vers l'appareil. Un éclair pétrifie la fille et Niepce près du puits)

³ Charles Baudelaire- Les fleurs du mal.

⁴ Inspiré d'une anecdote authentique. (1827)

SCÈNE 3

La fille aux yeux tatoués : Mégane- Niepce- les villageois : Aurore, Caroline, Joséphine, Théodore, René, Joseph, le maire.

(Mégane et Niepce sont toujours figés. Entrent les villageois emportés dans une danse endiablée. Fin de la musique. Chacun se pose en poussant des soupirs de soulagement)

TOUS : Quelle danse !

AURORE : Jamais je n'ai été emportée dans un rythme aussi endiablé.

CAROLINE : Une vraie « danse des feuilles ou des vagues ».

THÉODORE : J'ai cru que mes jambes allaient faire des nœuds.

RENÉ : Pire qu'une gigue.

JOSÉPHINE : Je n'ai jamais entendu de telles sonorités.

JOSEPH : N'ayons pas peur des mots : une danse de Saint-Guy !

AURORE : On aurait dit qu'on était ensorcelés.

MAIRE : N'exagérons rien mes chers administrés. N'est-ce pas la fête de l'été ? Faisons une petite pause bien méritée avant le grand banquet.

TOUS : Hourra !

AURORE : Alors, Nicéphore, toujours plongé dans tes chères inventions ?

NIEPCE (*regard fixe, comme hypnotisé*) : L'empereur !... L'empereur Napoléon.

MAIRE : Oui, on sait qu'il est mort à Sainte-Hélène il y a six ans maintenant. L'empire, c'est du passé... On est retourné à la royauté, Louis XVIII, et maintenant Charles X...

NIEPCE : L'empereur Napoléon va revenir...

JOSEPH : Puisqu'on te dit qu'il est mort

AURORE : Qu'est-ce qui lui arrive, il délire ?

THÉODORE : C'est un coup de soleil ou un coup de vin rouge de trop ?

NIEPCE : La fille aux yeux tatoués (*il désigne Mégane qui émerge à son tour*). Je l'ai lu dans ses prunelles : Napoléon- empereur !

CAROLINE : Tiens, une nouvelle venue !

RENÉ : C'est idiot, on ne peut tatouer des yeux. Ses recherches lui sont montées à la tête.

JOSÉPHINE : Elle aurait les yeux brûlés et serait devenue aveugle.

AURORE : Ce qui ne semble pas être le cas.

MAIRE (*à Mégane*) : Approche, tu n'as rien à craindre.

HOMMES (*enjôleurs*) : Non, tu n'as rien à craindre !

FEMMES (*agacées*) : Cessez votre numéro stupide !

HOMMES : Jalouses !

FEMMES : M'as-tu-vu, flambards !

HOMMES : Grincheuses !

FEMMES : Bravaches ! Bateleurs ! fanfarons ! Matamores !

MAIRE : Halte-là ! Mes amis, cessez ces querelles de clocheton. Il s'agissait d'étudier cette fille et de comprendre les paroles de notre cher Nicéphore.

NIEPCE : Napoléon... empereur.

THÉODORE : L'aiglon a dix-neuf ans, si je ne m'abuse.

MÉGANE : L'Aiglon... dix-neuf ans... empereur...

MAIRE : Oh ! Ça à l'air plus grave que je ne pensais.

(Soudain, tous deviennent soupçonneux et s'approchent de Mégane)

NIEPCE & MÉGANE : Napoléon... empereur.

MAIRE : Ils persistent.

(Il fait un signe : les hommes ceinturent Nicéphore, les femmes s'emparent de Mégane, l'examinent)

AUORE : Écartez-vous... Il me semble en effet distinguer un reflet étrange dans ses iris. Il y a comme une inscription, tout autour, tel un médaillon...

(Elles se placent en pétales, regards rasants et prononcent en même temps :)

TOUTES : Na-po-lé-on... em-pe-reur... *(Elles se redressent d'un même élan, sidérées)* Napoléon, empereur !...

CAROLINE : Une fille inconnue aux yeux tatoués.

FEMMES : Étrange, très étrange...

RENÉ : Et Nicéphore complètement halluciné.

TOUS : Étrange, très étrange...

AUORE : Elle l'aura hypnotisé !

JOSÉPHINE : Envoûté !

TOUTES : Ensorcelé !

MAIRE : Mes amis ! Ne tirez pas des conclusions hâtives. Toute situation, *a priori* incompréhensible, trouve toujours une explication rationnelle.

THÉODORE : Les possédées de Loudun, la bête du Gévaudan !

MAIRE : Certes, mais ce sont des cas exceptionnels.

RENÉ : Et pourquoi on aurait pas à faire à un cas exceptionnel ?

(Tous approuvent en grommelant)

THÉODORE : Oui, moi, je vous dis qu'il y a quelque chose de pas naturel là-dessous.

JOSEPH : Je suis de ton avis Théodore. Cette fille, on sait pas qui elle est. On sait pas d'où elle débarque, comme ça, d'un seul coup.

RENÉ : Tu as raison, elle a pas l'air très catholique.

JOSEPH : Moi, j'aimerais bien voir de mes yeux ses yeux tatoués.

AURORE : Regarde-z-y, si tu ne nous crois pas !

(L'homme s'approche, se penche sur Mégane)

THÉODORE : C'est ma fois vrai ! Y a comme des lettres. Napoléon- empereur. Ça sent le soufre !

CAROLINE : Vous avez humé son parfum ? C'est pas une odeur de chez nous.

JOSEPH : Ça sent le bûcher !

AURORE : Juste la poule de luxe.

RENÉ : Une poule qu'aurait des dents bien blanches, et des lèvres trop rouges, et des yeux fardés comme une béguineuse de comédienne !

JOSÉPHINE : Et vous avez vu ses ongles, démesurés et peints ?

CAROLINE : Ça sent la gourgandine, la luronne.

FEMMES : La sorcière !

HOMMES : Le fagot de bûcher !

THÉODORE : Il faudrait la déshabiller, voir si elle a pas sur le corps les marques de Satan !

TOUS (*scandent et la tirent à hue et à dia*) : La sorcière, au bûcher ! La sorcière, au bûcher !

(Ils vont pour s'exécuter quand le maire les arrête)

MAIRE : Un instant !!! (*Il les repousse*) Ne vous emportez pas. Ne vous laissez pas aller à des actes inconsidérés que vous regretteriez. J'ai déjà entendu parler de cas semblables. Celui-là m'en rappelle un autre où la mère, prête à accoucher avait retrouvé une pièce de cent sous qu'elle avait égarée. Trop heureuse, elle sentit l'enfant bouger dans son ventre. À la naissance, le petit présentait des stigmates semblables : sa pupille représentait le profil de Bonaparte !

TOUS : Oooohh !

THÉODORE : Tu veux nous en faire accroire, Jean Antoine, mais tout maire que tu sois, tu ne connais pas tout. Moi, j'y vois la marque du diable !

TOUS : La marque du diable !

RENÉ : Oui ! Et cette danse effrénée que nous avons subie, ça te paraît pas bizarre ?

JOSEPH : Dans ma forge, je tiens toujours un fer au feu. On verra si elle craint la douleur !

RENÉ : On saura qui elle est et ce qu'elle manigance !

TOUS : À la forge !

(Ils la soulèvent sans ménagement)

MAIRE (*tendant de s'interposer*) : Attendez ! On n'est plus au Moyen-âge !

RENÉ : Y a pas d'époques pour les sorcières !

JOSEPH : Et s'il le faut, on la brûlera pour sauver le village et nos gosses !

TOUS : À mort la sorcière ! À mort la sorcière !

MAIRE : Au nom de la loi et en vertu des pouvoirs qui me sont...

TOUS : À la forge, à la forge ! L'épreuve du feu !

(Ils emportent Mégane. Le maire tente de les retenir, en vain)

MAIRE (*déseparé*) : On n'est plus au... Les temps barbares ne finiront donc jamais ?

NIEPCE (*sortant de son état*) : Qu'est... Qu'est-ce qui m'est arrivé ?... Un éblouissement...

MAIRE (*se précipite sur Niepce*) : Nicéphore, Nicéphore ! Il faut que tu m'entendes ! Reviens vite à toi ! J'ai besoin de ton aide. C'est capital.

NIEPCE : Que... se passe-t-il ?

MAIRE : Ils vont faire un mauvais sort à cette fille ! Ils la prennent pour une sorcière.

NIEPCE : Quelle fille ?

MAIRE : Celle qui... la fille aux yeux tatoués !

NIEPCE (*tout à fait réveillé*) : Ce n'est pas possible ! Les rustres ! Allons-y.

(Ils sortent en courant)

SCÈNE 4

Alerte au QG ! Le directeur- la secrétaire.

DIRECTEUR (*attentif, soudain sur le qui-vive*) : Que se passe-t-il ?... C'est insensé ! Je ne peux pas me rendre une minute à la machine à café sans que... Que se passe-t-il, Mina ?

SECRETÉAIRE : Je ne sais pas, monsieur le directeur.

DIRECTEUR : On dirait qu'une de nos équipes spéciales rencontre un problème.

SECRETÉAIRE : C'est la BX113. Vous voyez, ça clignote de partout !

DIRECTEUR : Bien sûr que je vois clignoter le central, faudrait être aveugle ! Contactez-les d'urgence. Demandez-leur ce qu'ils ont.

SECRETÉAIRE : C'est ce que je tente de faire, monsieur le directeur, mais ils répondent pas !

DIRECTEUR : Utilisez les fréquences d'urgence.

SECRETÉAIRE : Ça répond pas non plus !

DIRECTEUR : Insistez, bon sang !... J'y pense, Mina, la BX113, c'est l'équipe qui est en direct holographique, depuis l'année 1827 !

SECRETÉAIRE : Tout à fait, monsieur le dir...

DIRECTEUR : Signal de détresse ! Balise Dargos. Il faut leur envoyer presto du secours tandis que je tente de bloquer le Temps sur 1827.

SECRÉTAIRE : Je m'y emploie, monsieur le dir...

DIRECTEUR (*craquant*) : M'appelle plus comme ça, bécasse ! Ça me crispe.

SECRÉTAIRE : Bien monsieur le...

DIRECTEUR : Le quoi, Mina ?

SECRÉTAIRE : Je sais plus... Je sais plus.

DIRECTEUR : Quelle équipe se trouve de permanence ?

SECRÉTAIRE : La... OZ 48.

DIRECTEUR : La 48, ce sont des vrais pro. Transmettez-leur illico mon ordre de mission, les coordonnés de la BX 113 et le dossier mémoriel complet. Et que ça saute !

SECRÉTAIRE : Ça va sauter !!

DIRECTEUR : Mais non, c'est une expression : grouille-toi, ma grande ! D'après les paramètres, l'un des reporters se trouve en danger de mort. Fissa !

SECRÉTAIRE : Tout de suite, meuuuu...

DIRECTEUR : Qu'avez-vous Mina, vous meugler ?

SECRÉTAIRE : Je voulais dire : Meu-meu-monsieur.

DIRECTEUR : Appelle-moi Jeff, cocotte.

SECRÉTAIRE (*rassérénée*) : Bien Jeff.

DIRECTEUR : Dis-moi, poulette, la BX113, ce n'était pas le meilleur choix pour une grande première mondiale. Je me trompe, ou c'est la lanterne rouge de l'entreprise MP9, une clique de bras-cassés, une bande de loosers ?

SECRÉTAIRE : Sans médire, un peu, Jeff.

DIRECTEUR : Qui l'a sélectionnée ?

SECRÉTAIRE : Vous, Jeff.

DIRECTEUR : Moi ??? Sur quels critères ?

SECRÉTAIRE : La liste officielle du classement annuel fournie par les ordinateurs centraux, Jeff.

DIRECTEUR : Bon, ça suffit. À présent, tu ne m'appelles plus comme ça, compris ?

SECRÉTAIRE : Oui... heu... Je dis quoi, alors ?

DIRECTEUR : Rien, rien du tout, on gagnera du temps. Donne-moi cette liste, linotte... (*Elle sanglote*) Mais non, bergeronnette, tu vas pas chialer. Je plaisantais. "T'as d' beaux yeux, tu sais".

(*Elle lui tend la liste*)

SECRÉTAIRE (*se tapotant le coin de l'œil avec son mouchoir*) : C'est vrai, monsieur Jeff ?

DIRECTEUR : Oui, mais fais gaffe à ton rimmel... Elle a été tirée à l'envers ! Cette liste a été tirée à l'envers ! On m'a fait envoyer les plus nuls de la boîte sur l'affaire du siècle ! Ma carrière est fichue... Je suis bon pour la retraite anticipée... (*Il se prend la tête à deux mains*)

SECRÉTAIRE (*compatissante, lui tend son mouchoir*) : Non, Jeff, t'es pas tout seul...

SCÈNE 5

Translation OZ 48 : Jey- Bob- Swen

(L'équipe OZ 48 —costumes futuristes— se matérialise en 1827)

JEY (*garçon ou fille*) : Personne, tant mieux. Il semblerait qu'on soit tombé au centre de la cible.

(Dans son fodio) : « Rapport au QG : OZ 48, objectif atteint. Terminé. »

BOB : C'est tout à fait le décor montré par l'holo-film.

SWEN : En tout cas, ça y ressemble. Dommage que les images soient parvenues à la régie avec quelques minutes de décalage. On n'a pas pu tout visionner.

BOB : Que veux-tu, c'est à cause de cet orage galactique.

JEY : D'après mon Fodiomètre, nous sommes le 21 juin 1827 à 12h 36min 28s, juste après l'appel de la BX113. Pourvu que nous survénions à temps.

(Il —ou elle— effectue quelques réglages sur son appareil)

BOB : C'est bien là. Regardez : les caméras de Pedro, ici, là et là.

SWEN : Ce que je ne comprends pas, c'est que la direction de la prod. ait envoyé la BX 113. Sans médire, c'est la plus ringarde de la société MP9.

JEY : Oui, des minables.

BOB : Des nullos.

TOUS (*se tapant dans les mains*) : Des losers !

JEY : Ne cherchons pas à comprendre. Nous sommes à pied d'œuvre. À nous de démontrer notre efficacité et de retrouver Mégane (*consulte son fodio*). La convergence des faisceaux est pour bientôt.

Nous aurons l'antenne dans trois minutes. Juste le temps d'enfiler les costumes.

(Ils se tapent encore dans les mains et sortent)

SCÈNE 6

Témoins oculaires : le maire- Niepce.

MAIRE (revenant avec Niepce par où ils étaient sortis) : C'est incompréhensible...

NIEPCE : Elle était là, devant nous, maintenue sur l'enclume par ces déments...

(Ils s'asseyent côte à côte sur le banc)

MAIRE : Rendus fous de rage —je ne sais quelle mouche malade les a piqués ! — nos pauvres amis allaient crever les yeux de cette fille. Déjà, Joseph approchait le fer chauffé à blanc !

NIEPCE : Quand tout à coup, un éclair de chaleur et pffuuuuitt!, plus personne, elle avait disparu. Volatilisée !

MAIRE : Disparue. Pas même un petit tas de cendres pour témoigner de son passage... Il y a quelque chose d'irrationnel, là-dedans, tu seras d'accord avec moi, Nicéphore. Nous n'avons pas rêvé.

NIEPCE : Depuis aujourd'hui, je ne suis plus sûr de rien.

MAIRE : Attention, on vient de ce côté-là. Pas un mot sur la scène à laquelle nous avons assisté.

NIEPCE : Par là aussi. Motus absolu.

SCÈNE 7

Enquête officielle : Le maire- les villageois- Niepce- l'équipe A48 : Jey-Bob- Swen.

(D'abord se présentent les villageois, puis l'équipe A 48)

THÉODORE : Monsieur le maire, faudrait qu'on vous cause.

AUORE : Et à toi aussi Nicéphore.

CAROLINE : Oui, si vous vouliez bien nous écouter un instant.

RENÉ : Il y a quelque chose qu'on aimerait bien comprendre.

ÉMILE : Et comme vous êtes les plus instruits de nous tous...

AUORE : On a un petit mystère à vous soumettre.

JOSÉPHINE : C'est au sujet de cette fille aux yeux tatoués, nou...

(Entre la OZ 48 en costumes de la même époque)

JEY : Bonjour à tous. Nous sommes des enquêteurs assermentés envoyés par le ministère. Nous aurions quelques questions à vous poser.

NIEPCE : Vous aussi ?

JEY : Au sujet d'une certaine jeune fille. Le gouvernement s'inquiète.

MAIRE : Hé bien, les nouvelles vont vite de nos jours.

NIEPCE : La comète, d'après ce qu'elle a dit.

BOB : C'est que l'affaire n'a pas commencé chez vous.

SWEN : Mais vous semblez être les derniers témoins oculaires.

THÉODORE (*fronçant les sourcils*) : Les quoi ?

JEY : Les derniers à avoir vu cette personne.

TOUS : Nous ? Vous croyez ?

JEY : Oseriez-vous réfuter nos informations ?

BOB (*ramassant près du puits une boucle d'oreille*) : Nous parlons de la propriétaire de ce bijou. Vous avez bien dû la croiser, il y a peu de temps.

TOUS (*en désordre*) : Ah ! Oui.

SWEN : La mémoire vous revient.

MAIRE : Cette demoiselle a effectué un passage tellement bref.

BOB : Où se trouve-t-elle à présent ?

TOUS : Mystère. Elle est partie par là !...

(Ils montrent tous des directions différentes)

SWEN (*au public*) : Fragilité du témoignage humain.

JEY : Comment pourriez-vous la décrire ?

AURORE : Elle avait une robe en taffetas tête-de-nègre.

RENÉ : Avec une petite toque en paille penchée sur le côté.

JOSEPH : Pas du tout, c'était un bonnet en dentelle du Puy.

CAROLINE : Qu'est-ce que vous y connaissez. Elle portait un canezou à ruche de Tulle et un chapeau à la Pamela.

SWEN (*au public*) : Faiblesse du témoignage humain, *Bis repetita*.

JEY : Merci. Et ses yeux, messieurs, vous n'avez pas manqué de remarquer ses yeux.

RENÉ : Elle en avait deux.

JEY : On ne s'en doutait pas.

RENÉ : Oui, mais mon oncle... (*Il met la main sur l'œil pour signifier que son oncle était borgne. Coup de coude du maire dans les côtes*)

JEY : Mais encore. Attention à ne pas mentir !

THÉODORE : À vrai dire... Ils étaient quelque peu étranges, ses yeux.

RENÉ : Qu'on s'est un peu méfié de la demoiselle.

ALFRED : Dame, on s'est dit qu'elle était peut-être pas tout à fait normale.

JOSEPH : Qu'elle avait p't-êtr' ben une maladie contagieuse.

BOB : Plusieurs attestations nous signalent des sortes d'inscriptions.

THÉODORE : Ah ! Oui, puisque vous en parlez, ça me revient. En effet, on aurait dit qu'elle avait des mots écrits sur ses prunelles. Mais moi et la lecture...

ALFRED : Comme des mots tatoués.

SWEN : Et quels étaient-ils ?

THÉODORE : Pardî, je me souviens plus très bien. Et toi, Joseph ?

JOSEPH : J'étais au feu, alors... Et toi, René ?

RENÉ : Je crois me souvenir que c'était... Napoléon, empereur.

(Tous approuvent fortement de la tête)

JEY : Et vous l'avez laissée filer.

(Tous approuvent encore, mollement)

THÉODORE : C'est à dire que ça s'est pas tout à fait passé de cette manière. Elle s'est comme qui dirait... volatilisée, du côté de la maison de Joseph, la dernière du village.

AUORE : Vous pouvez pas vous tromper, c'est la forge.

RENÉ : On sait pas comment, en un clin d'œil

JOSEPH : Évaporée dans la nature comme je vous vois. On y était tous.

NIEPCE : Sauf nous deux.

AUORE : Exact.

SWEN : Bon. Elle a disparu. Nous avons la faiblesse de vous croire. Provisoirement. L'enquête se poursuit. Vous avez intérêt à tenir votre langue jusqu'à ce que nous la retrouvions. Enlèvement, séquestration ! Vous savez que vous risquez le baignoire.

(Tous approuvent humblement, y compris le maire et Niepce)

BOB (*menaçant*) : Nous reviendrons. Restez à la disposition de la justice.

MAIRE : Nous n'avons nullement l'intention de nous y soustraire. Je me porte garant de mes administrés.

JEY (*entraînant ses équipiers à l'avant-scène*) : Place la boucle d'oreille sur mon Fodio, Bob. Tel un bon chien policier, sa mémoire olfactive virtuelle nous révélera peut-être la piste de sa propriétaire.

BOB : Regardez, le Fodio clignote au vert, ça semble fonctionner ! "Conclusion dans 5 secondes..."

A 48 : 31 décembre 999 !

JEY : Elle a glissé dans une faille du Temps. Vite, au module, il faut la rejoindre !

BOB (*aux villageois*) : Vous, on vous tient à l'œil !

(Ils sortent en courant)

CAROLINE : Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

THÉODORE : 999... Ça me dit rien de bon. C'est l'inverse de 666, le chiffre du Malin.

TOUS (*épouvantés*) : Le chiffre du diable ! La fille aux yeux tatoués ! Seigneur, protégez-nous !

SCÈNE 8

Deuxième alerte au OG ! Le directeur- Mina- Dom- Pedro.

MINA : Patron !

DIRECTEUR : Ah ! Des nouvelles de nos naufragés, Mina ?

MINA : Oui et non, monsieur. Après 1827, les sauveteurs de l'OZ 48 se sont translétés vers l'An 999 à la recherche de Mégane.

DIRECTEUR : Très bien, et ensuite ?

MINA : Les rescapés de la BX113 sont de retour. Voulez-vous les recevoir, maître ?

DIRECTEUR : Mes p'tits gaffeurs, enfin rentrés ! Que ne le disais-tu plus tôt, beauté des îles ?

MINA : C'est que, ils ont un peu... « morflé », commandeur.

DIRECTEUR : Comment ça : morflé ?...

MINA : Dégusté, trinqué...

DIRECTEUR : Qu'importe. Pourquoi sont-ils rentrés sans leur équipière ?

MINA : Je préfère qu'ils vous le racontent eux-mêmes, gouverneur.

(Elle les introduit, en loques, visages noircis, hirsutes, sonnés)

DIRECTEUR : Que signifie ce déguisement de ramoneurs ?

DOM : C'est pas un déguisement, monsieur le directeur. On a subi des avanies et le module quelqu'avaries.

PEDRO : Alors que nous filmions cette Holo-émission, il s'est produit un clash dans le continuum qui ouvrit une brèche spatio-temporel, créa une distorsion électro-magnétique laquelle nous éjecta d'une façon sidérante, dans le vide sidéral, au milieu des comètes, avant que Mégane ait pu rallier l'appareil.

DOM : On ignore ce qui a provoqué ce phénomène nébulaire. Nous voilà balayés par une tempête cosmique, ZZZwwiiiiizzz! ballottés par des vents galactiques Wrrrooonnn! cahotés, emportés.

PEDRO : Rien à faire, les commandes ne répondaient plus !

DOM : C'était la fin de l'aventure, oui, à coup sûr !

PEDRO : Basculé cul par-dessus tête, j'ai atterri sur la télécommande conditionnant un Temps mort !

DOM : Courts-circuits en chaîne ! Étincelles ! Sirène ! S.O.S. ! Black night! Black-out! **DOM &**

PEDRO : Désatomisation, mythification, nidification, déshydratation.

DOM : Et puis, comme aimantés, on s'est retrouvé dans le sas de rematérialisation.

PEDRO : Sains et saufs, ou peu s'en faut...

(Mina est subjuguée par le récit rocambolesque)

DIRECTEUR : Mina ?

L'An Mil débuta un dimanche !

MINA (*s'ébroue et salue militairement*) : Oui, mon commandant !

DIRECTEUR : Quelles équipes de secours nous reste-t-il à la base ?

MINA : Aucune. Elles sont toutes en mission.

DIRECTEUR (*dépité*) : Mina, beauté des cimes... Vous avez votre brevet de pilote spatio-temporel ?

MINA (*revenant à moitié sur terre*) : Oui, boss.

DIRECTEUR (*au public*) : Moins par moins, ça doit toujours faire plus, mathématiquement parlant... Alors, farouche Mina, vous prenez le capitanat de cette sidérante BX 113. (*Il se redresse et lui pose la main sur l'épaule* :) Sergent Mina, il faut sauver le soldat Mégane.

EN ROUTE POUR L'AN MIL !!!

BX 113 : L'An Mille ? L'apocalypse ! Le retour de la Bête !!!

DIRECTEUR : La Bête, c'est dans la tête qu'elle vous trotte, Don Quichotte !

Il n'y a jamais eu d'apocalypse pour l'An Mil puisque vous êtes là, les nullos brothers !

BX 113 : C'est pourtant vrai ! Vous avez raison, chef !

DIRECTEUR (*se radoucit*) : Et puis, ce sera une mission de tout repos puisque l'An Mil débuta un dimanche.

(**NOIR** En voiture Simone !)

INTER-ACTE FORTUIT

SCÈNE UNIQUE

Les Aztèques : + *Mina- Dom- Pedro.*

(*Une danse de sacrifice les attend. Ils ne s'en doutent pas vraiment, juste un peu inquiets*)

DOM : L'an Mille, je voyais pas ça comme ça.

MINA : À mon avis, ça n'a rien à voir. Pedro, tu n'aurais pas mis le coude sur la console en programmant la date et le lieu ?

PEDRO (*innocent*) : Moi ?... Nooon... Je ne me souviens pas.

MINA : Hé bien, on se retrouve en Amérique, entre le Mexique et la Bolivie, entre le X^{ème} et le XVI^{ème} siècle. On dirait qu'on est en présence d'Incas authentiques.

DOM : Ou des Mayas, des Aztèques.

MINA : Des Oltèques, des Toltèques.

(*Le cercle des indiens se resserre peu à peu*)

L'An Mil débuta un dimanche !

PEDRO (*tournant en tous sens*) : J'ai pas l'impression qu'ils soient vraiment hospitaliers.

DOM : Oui, ils nous regardent d'un drôle d'air.

MINA : Do you speak french ? English ? Deutch ? Spanish !

MINA : Par où filer ?

PEDRO : Trop tard... Le chef veut parler.

CHEF AZTÈQUE : Quetzalcoatl !

TOUS : Quetzalcoatl !!!

PEDRO : Qu'est-ce qu'ils disent ?

MINA : Ils invoquent leur plus grand dieu. Je vais brancher le traducteur automatique de mon Fodio.

PEDRO : Tu aurais pu y penser plus tôt !

MINA : Et toi, tu penses à quelque chose ? Moi, c'est ma première mission. Écoutons-les.

TOUS : Quetzalcoatl ! Quetzalcoatl !

PEDRO : Je perçois pas la différence.

AZTÈQUES : Quetzalcoatl ! Quetzalcoatl ! Quetzalcoatl ! Quetzalcoatl !...

Étrangers, vous arrivez pour la fête de Dieu.

Pour sa gloire éternelle, soyez les bienvenus.

Nous allons vous sacrifier à Quetzalcoatl !

Vous trancher la gorge et vous arracher le cœur

En l'honneur de notre créateur, Quetzalcoatl !

MINA : Les mecs, trouvez une solution ! Presto !

DOM : Le Fodio: programme K !

(Mina tripote son appareil. Sifflement d'ondes galactiques, la scène se fige)

ACTE II SCÈNE 1

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Texte : 15 pages/ 32